

Phytothérapie : des chats très sensibles, trop parfois

Autor(en): **F.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2009)**

Heft 7

PDF erstellt am: **17.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-832299>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PHYTOTHÉRAPIE

Des chats très sensibles, trop parfois

Cette thérapie a élevé les plantes au rang de médicaments. «On les utilise généralement sous forme d'extraits liquides, plus stables dans leur composition que les tisanes ou les décoctions maison. Et si l'animal ne supporte pas le goût – ou l'alcool qui s'y trouve – on fait appel à des poudres. Suivant l'indication et la plante, on peut aussi compléter avec des huiles essentielles (aromathérapie), mais certaines espèces, comme le cheval et le chat, y sont plus sensibles que d'autres», explique Olivier Glardon, adepte de cette technique depuis six ans.

Des médicaments naturels avec lesquels il convient toutefois de rester prudent. Le métabolisme des carnivores, rongeurs, ruminants et reptiles n'étant pas le même que celui de l'homme, la transposition des remèdes humains vers l'animal n'est pas toujours possible, sous peine d'engendrer des conséquen-

ces dramatiques. «L'arbre à thé (*melaleuca*), capable de traiter certaines infections humaines, s'avère par exemple toxique, voire mortel pour le chat. En phytothérapie, de nombreuses inconnues demeurent, et les évaluations cliniques se multiplient», souligne le spécialiste.

Mais, bien maîtrisée, cette thérapie permet d'obtenir de très bons résultats, «particulièrement sur les problèmes de peau et d'inflammations chroniques. En revanche, seules les plantes dûment autorisées sont utilisables pour traiter les bovins dont nous consommons la viande ou le lait. Mais leur nombre est tellement restreint que les agriculteurs bio se tournent plutôt vers les thérapies alternatives, comme l'homéopathie. Cette forme de médecine demande cependant une observation constante de l'animal, qui fait souvent défaut chez les propriétaires d'animaux, toutes espèces confondues!»

F. R.



Plus méfiant de nature que le chien, le chat est très sensible à la phytothérapie, comme le cheval d'ailleurs.